

UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE

DEPARTEMENT D'EDUCATION PERMANENTE

MASTER PROFESSIONNEL

DÉVELOPPEMENT DURABLE ET ORGANISATIONS

PROMOTION XII

PRATIQUES ET REPRESENTATIONS DU «DEVELOPPEMENT DURABLE»

**LE TRI DES DECHETS : LE CAS D'UNE POPULATION
ENGAGEE DANS LE SECTEUR DU BIO
Des normes à l'action**

TRAVAIL DE RECHERCHE EFFECTUE DANS LE CADRE DU COURS DE PIERRE MACLOUF

Janvier 2015

Virginie Beaudor

Cécile Mazellier

Sommaire

Introduction	page 3
Présentation de l'enquête et de son déroulement, population	page 4
Définition du panel	page 4
Méthodologie	page 4
Analyse thématique	page 5
I) Présentation des profils et analyse des pratiques	page 5
a) Les profils	page 5
b) Analyse des pratiques	page 6
II) Normes, valeurs et freins comme facteurs d'influence à la pratique du tri des déchets	page 7
a) Normes, valeurs et autres facteurs sociaux, éducatifs, socioculturels et économiques	page 7
b) Les freins apparents et latents à la pratique du tri	page 10
III) La conscience environnementale de la population engagée dans le Bio : engagement professionnel, conscience citoyenne, santé environnementale et valeurs du bio	page 12
a) Définition de la notion d'environnement et de la conscience environnementale	page 12
b) L'importance de la connaissance et l'engagement professionnel	page 13
c) L'aspect santé environnementale	page 14
d) La conscience citoyenne et un regard acerbe sur le manque de citoyenneté	page 15
e) Existe-il des valeurs du Bio?	page 16
Conclusion	page 19
Bibliographie	page 21

Introduction

La limitation de nos ressources naturelles nous met face à une nouvelle problématique de la soutenabilité de nos écosystèmes et de nos modèles économiques. Parallèlement, la croissance constante de nos déchets et la valeur intrinsèque de ces derniers nous poussent à repenser la valorisation et la réutilisation quasi-systématique de ces matières premières secondaires dans le cadre d'un modèle d'économie circulaire, synonyme de durabilité de nos sociétés.

Pour ce faire, il faut repenser et développer des gestions toujours plus cohérentes et innovantes de nos déchets. La première étape de cette gestion responsable passe par leurs récupérations et un tri sélectif. Etape cruciale, qui fait appel à l'action des producteurs, mais aussi et surtout des consommateurs, en tant que créateurs majeurs de déchets ménagers, et nécessite une implication et une prise de conscience de l'ensemble de la société. Or l'hétérogénéité des acteurs rend la tâche complexe.

Dans ce contexte, comment appréhender les comportements des individus, quelles normes, valeurs, rationalités ... peuvent être identifiées comme ayant un impact positif sur le tri et plus généralement permettre le développement de comportements en faveur de l'environnement.

La profusion des théories cherchant à définir les facteurs incitatifs aux comportements pro-environnementaux, nous indique que la question est trop complexe pour être simplement schématisée. Néanmoins, malgré la multiplicité des facteurs à étudier (externes et internes), nous pouvons mettre en avant des éléments majeurs qui influencent positivement ou négativement les comportements. Les normes jouent dans ce cadre un rôle essentiel. C'est pourquoi, nous avons cherché à définir leurs impacts sur le tri des déchets, ainsi que les freins qui pourraient aller à l'encontre de comportements « positifs ».

Pour appuyer notre démarche et tenter de définir d'autres éléments déclencheurs, nous avons réalisé une mini-enquête, centrée sur une population consommatrice de produits biologiques, pour définir si des normes ou valeurs spécifiques pouvaient favoriser le tri des déchets.

Notre enquête, basée sur des entretiens, doit ainsi nous permettre de répondre à un certain nombre d'hypothèses. Par l'analyse de ces entretiens, et en nous appuyant sur différents auteurs, tels que Boudon, Anja Kollmuss et Julian Agyeman, Inglehart, Sfez nous allons tenter de mettre en avant l'importance des normes par rapport aux comportements pro-environnementaux ainsi que l'apport de valeurs spécifiques comme celles communes aux consommateurs du bio. Nous tenterons par l'étude des pratiques et des représentations de notre panel, de définir s'il existe une conscience environnementale voir des valeurs propres, liées à cette population, qui pourraient expliquer, au-delà des normes communes à chacun et spécifiques au milieu du bio avec le label AB, une pratique du tri et plus globalement des actions pro-environnementales plus engagées.

Suite à la présentation de notre méthode de travail et de notre enquête, nous nous concentrerons sur l'analyse des entretiens pour définir si un certain nombre de nos hypothèses de départ et intermédiaires sont validées, à savoir qu'une population consommatrice de produits bio serait plus engagée et consciencieuse dans sa pratique du tri des déchets, grâce à l'existence d'une conscience citoyenne et environnementale plus poussée.

Présentation de l'enquête et de son déroulement, population

Définition du panel

Notre échantillonnage est très faible du fait du temps limité pour l'enquête, et est constitué de quatre femmes.

Trois sont des professionnelles dans le milieu des produits biologiques et de même classe d'âge (35-45 ans) :

- Audrey est responsable innovation d'une association à financements publics regroupant des entreprises du Bio (tout type de secteurs) .Cette association a l'objectif de contribuer à la dynamique du secteur bio en favorisant la mise en réseau d'acteurs privés et publics. Elle est de formation ingénieur.
- Delphine est responsable d'un magasin Bio indépendant type grande surface (agroalimentaire, cosmétique, produits ménagers...). Elle est également ingénieur de formation.
- Marisol travaille comme secrétaire dans une association de paniers bio. Il s'agit d'un chantier d'insertion par le maraîchage biologique agréé par le préfet du Rhône. Elle vient du Pérou et réside en France depuis 2011. Elle a reçue une formation universitaire au Pérou.

Notre quatrième contact, Monique, est quant-à -elle, consommatrice de bio. Elle est retraitée et a environ 70 ans. Elle consomme des produits bio de longue date.

Méthodologie

La méthode retenue est une approche qualitative. L'enquête par entretiens est notre mode de collecte exclusif d'informations. Les entretiens ont tous eu lieu dans la région Rhône-Alpes.

Nous avons débuté par une phase exploratoire (entretien avec Audrey) avec un entretien volontairement peu structuré, basé sur quelques questions pour encadrer le thème, à savoir le tri des déchets en général et dans le bio en particulier. Nous souhaitons étudier les représentations de notre interlocuteur ainsi que ses pratiques, et étendre à sa vision des pratiques du secteur du bio plus généralement. Nous avons pu affiner un guide thématique plus précis grâce à cet entretien exploratoire.

Rappel succinct des principaux éléments dégagés de chaque entretien

L'Entretien avec Audrey a permis de mettre en lumière ses pratiques personnelles du tri, sa vision de l'environnement et de la notion de certification Bio. Elle a émis également ses doutes sur la filière du tri. Elle met aussi en évidence, le manque d'implication des professionnels du bio dans les réflexions sur la réduction des emballages ou sur l'éco conception. Cette réflexion est partagée par Delphine qui, en tant que directrice de magasin, met en place un maximum d'actions pour le recyclage, mais constate que les fournisseurs ne se préoccupent pas toujours de ces sujets pour des raisons de marketing. Delphine et Audrey ont aussi le même parcours au niveau de leur formation universitaire (ingénieur agronome). L'entretien avec Delphine a été également marquant par l'importance des connaissances scientifiques

dans son implication professionnelle. Delphine a beaucoup insisté sur la santé comme porte d'entrée dans le bio. Monique, en tant que consommatrice, est revenue également sur l'aspect santé, et a détaillé ses habitudes de consommation bio, très anciennes, et dont la porte d'entrée a été le végétarisme de son mari. Elle a expliqué ses pratiques assidues du tri ménager. Les notions de citoyenneté, l'importance du local et du retour à la nature sont très importantes pour elle.

La santé est également importante pour Marisol, mais cette dernière n'a qu'une pratique personnelle limitée du tri alors que sur son lieu de travail, le compostage est un élément très important. Son regard nous a apporté une vision du bio en lien avec le travail social (chantier d'insertion) et une vision comparative des pratiques françaises et péruviennes.

Analyse thématique

I) Présentation des profils et analyse des pratiques

a) Les profils

Deux types de profils dans leurs pratiques du tri ménager sont apparus lors de notre enquête, les trieurs systématiques et les trieurs dits partiels. Nous n'avons pas identifié lors de nos entretiens, comme il en existe dans la population générale, de profils de "non trieurs", qui pourraient être soit indifférents à la politique de tri sélectif, soit en rébellion contre celle-ci.

- Le profil de trieurs systématiques :

En ce qui concerne leurs pratiques personnelles de tri des ordures ménagères, Audrey, Delphine et Monique ont une pratique du tri des déchets très consciencieuse et systématique qui concerne le tri dans les poubelles de couleur identifiées et le tri du verre.

Audrey précise " *A titre personnel donc moi, j'ai eu mes bacs de tris, parce qu'il y a une bonne dynamique dans la copropriété* ". Quant à Delphine, elle explique : " *Et depuis peu dans les communes de plus en plus, on a les fameuses poubelles jaunes ou poubelles vertes où dedans on peut mettre en vrac tout ce qui se recycle, tout ce qui est emballage. Donc du coup, on a deux poubelles, on y met régulièrement dans cette poubelle...* " puis apporte des précisions pour le tri du verre : " *Il y a que le verre qui effectivement, si on veut être sérieuse, de temps en temps, aller à la benne à verre* ". Monique quand à elle nous précise qu'elle pratique le tri des déchets ménagers depuis environ 15 ans, depuis que la municipalité a mis à disposition des poubelles spécifiques. Elle se souvient aussi d'avoir toujours trié le verre surtout pour la sécurité.

Un autre point commun est à noter pour ces trois personnes dans leur pratique du tri et ses limites : elles ont toutes trois évoquer la pratique du compostage ménager spontanément alors qu'aucune des trois n'a chez elle un compost actuellement et chacune s'en justifie ; pour Audrey parce qu'elle est en appartement, pour Delphine parce qu'elle habite depuis peu chez sa mère, pour Monique parce qu'elle n'a plus de jardin potager.

- Le profil de trieurs dit partiels:

Seule Marisol des potagers bio, rappelons-le, en France depuis seulement 2011, pratique uniquement le tri du verre et ne s'occupe ni du tri du plastique ni du carton. Elle relate " *J'ai l'habitude de mettre dans un petit sac toutes les choses que c'est pour jeter, dans un petit sac, voilà, papier, les trucs, la peau de*

légumes et tout ça, oui. Je mets tout ça"(...) Et le verre, dehors du bâtiment, il y a une grosse chose pour mettre le verre, les bouteilles". Quand nous insistons sur sa pratique personnelle du tri de façon détaillée, avec pour exemple le plastique, elle précise : " Le plastique, non, dans la poubelle."

b) Analyse des pratiques

-Analyse des pratiques personnelles:

Nous nous intéressons uniquement à la pratique des trieurs systématiques: la pratique apparaît méticuleuse et ancienne. Audrey décrit les étapes du tri avec une très bonne connaissance du sujet : *"Bien sur c'est des étapes: poubelle bleue, poubelle jaune, poubelle verte pour les déchets ménagers". Celle-ci se nomme elle-même " jusqu'au boutiste" en décrivant sa pratique minutieuse: "Par exemple les gros yaourts, ou je détache l'opercule, je détache l'emballage en carton, je trie."* La pratique du tri est également une habitude de longue date pour Monique avec *" ses deux poubelles à la maison"*. Delphine dont le tri est également pratiqué de manière assidue revient même sur son historique quand les containers de tri n'étaient pas encore mis à disposition par les mairies et qu'il fallait faire plus d'efforts pour trier: *" Avant on n'avait pas, il fallait emmener, là où j'habitais à St Pierre, il fallait emmener les déchets euh...dans les containers"*

Il est à noter que pour Audrey, dès la description de ses pratiques, sa vision va déjà au delà de la simple pratique du tri *" Mais c'est en plus, ça va plus loin, ça va du compost dans le jardin, des déchets également, si on peut appeler ça des déchets, c'est la récupération des eaux"*

-Analyse des pratiques des secteurs professionnels:

Marisol sait que dans le potager où elle travaille il y a un compost mais ne maîtrise pas les détails de cette pratique : *" Oui, ben en fait, ce que, le compost, je sais pas, je vois que tous les légumes qui arrivent, je vois qu'ils les mettent dans un endroit pour après tout ça, le compost, pour remettre sur les terrains et comme ça."*

Delphine, gérante de magasin, peut détailler facilement les pratiques mises en place notamment en matière de recyclage des papiers, cartons et palettes.

Audrey et Delphine font le même constat sur le fait que dans leur milieu professionnel, cette pratique du tri ou des réflexions plus globales sur le choix des emballages, du gaspillage alimentaire voir de l'éco-conception ne sont pas forcément très développées. Selon Audrey, *"Il y a quelques démarches isolées mais beaucoup d'effort à faire"*, elle se pose la question de la cohérence des entreprises du bio *" Je sais pas si toutes les entreprises sont vraiment cohérentes en interne"*. Delphine explique l'absence d'engagement des fournisseurs du bio sur le sujet notamment du suremballage par une tension entre *" un désir de faire quelque chose de très écologique avec une empreinte environnementale faible et le côté marketing"*, elle précise par contre que le vrac une pratique répandue et bien admise par les consommateurs. En ce qui concerne les interférences avec leurs identités statutaires, Audrey a explicité ses difficultés lors de l'entretien la difficulté qu'elle a eu à jongler entre un discours professionnel et sa vision personnelle comme si nous pointions justement les incohérences entre son monde professionnel et sa vision personnelle. Audrey n'a, selon nous, pas un poids direct et immédiat sur son environnement

professionnel car sa fonction principale est de coordonner les différents acteurs. Delphine a eu moins de difficultés à évoquer ses pratiques personnelles et professionnelles, nous pouvons l'expliquer que, mis à part la limite de ses fournisseurs, elle a eu toute la latitude de mettre en place les pratiques qu'elle souhaite dans son magasin (vrac et presse pour le papier par exemple).

- Vision des professionnels du bio sur les pratiques de tri des consommateurs : le symbole du compost et l'économie circulaire

Marisol, Delphine et Audrey ont pu nous faire part de leur vision des pratiques des consommateurs de produits biologiques. Selon elles, la pratique du tri semble répandue et en lien avec une prise de conscience. Audrey cite à propos d'eux " *Cette prise de conscience de la nécessité d'agir pour l'environnement, d'avoir une démarche de consommation responsable*". Delphine emploie quand à elle les termes suivants " *Oui, dans le consommateur bio, fidèle, pas le ponctuel, qui consomme bio depuis longtemps etc., oui il y a une démarche environnementale*". Comme nous le retrouvons dans les pratiques de tri à titre personnel, le compost est à nouveau largement évoqué. Marisol explique : " *Il y a quelques adhérents qui viennent toutes les semaines récupérer leurs paniers, il y a une petite boîte, une sorte de boîte, pour mettre tous les légumes qui sont abimés, pour le compost*". Audrey précise que dans son cercle socioprofessionnel et amical que " *Tout le monde a son compost*". Et Delphine nous confirme cette tendance en parlant de ses clients : "*Ils achètent leur compost, ils l'ont même sur leur balcon*".

Le compost nous apparaît ainsi au vu de son évocation lors des pratiques personnelles et de son importance dans le discours des professionnels du bio comme le symbole de la pratique du tri des déchets. La pratique du compostage est mise en avant, bien plus que celle du tri des déchets comme le plastique et le verre par exemple. Pourtant, la réalité même de cette pratique, notamment à titre personnel pour Delphine Audrey et Marisol n'est pas avérée car aucune des quatre interviewée de composteur ménager. La vision de ce qui pourrait apparaître comme l'idéal à atteindre, le compostage, semble être un étendard dans le monde du bio, comme le dit Marisol " *De réutiliser et en plus de nourrir la terre, qui après, qui peut s'abimer. Il nourrit la terre*". Le compost apparaît alors une porte d'entrée non industrielle et simple vers l'économie circulaire.

II) Normes, valeurs et freins comme facteurs d'influence à la pratique du tri des déchets

a) Normes, valeurs et autres facteurs sociaux, éducatifs, socioculturels et économiques

Question : Les normes sont-elles un facteur majeur et unique pour déterminer la pratique du tri ?

Hypothèses : Les normes favorisent des comportements environnementaux, comme le tri des déchets. Les valeurs et les « raisons » ont un impact pouvant renforcer ou amoindrir le rôle des normes.

On entend par normes, les règles de conduite dans une société, les « prescriptions, les principes de pensée, imposés par la société, la morale, qui constituent l'idéal sur lequel on doit régler son existence sous peine de sanctions plus ou moins diffuses ». ¹

Ainsi, l'individu (Durkheim, 1925²), même s'il est susceptible de vouloir se singulariser par rapport à ses semblables, du fait de valeurs ou rationalités différentes, est marqué par les normes qui enserment le bien et le mal de la société dans laquelle il se trouve. C'est au travers « des différentes instances de socialisation qu'il traverse (la famille, l'école, le travail, etc.) que l'individu intègre progressivement ce que le groupe auquel il appartient considère comme « normal » ou « anormal », et qui permet d'assurer la production d'un bien public qui profite à tous ». Dans notre cas, la gestion « responsable » des déchets qui permet comme l'indique Marisol, au " *consommateur, le citoyen ... qu'il s'engage à maintenir la propreté de la ville, parce qu'il sait qu'il y a un endroit pour mettre les déchets, un endroit où il peut jeter tout ça.*"

Il s'agit plus globalement selon Delphine d'avoir " *...une démarche de société ... faire attention à ce qu'on fait.*" Tout comme pour Monique, qui s'est mise facilement au tri, parce que c'est normal. « *C'est une démarche éco-citoyenne* ».

Ces normes sont d'autant mieux suivies qu'elles sont intériorisées et qu'elles deviennent alors des habitudes et permettent de passer à l'action.

Audrey « *C'est une habitude, c'est rentré dans mes pratiques quotidiennes* ».

Monique « *C'est une habitude, ce n'est pas du tout une contrainte* ».

Elles deviennent, par ailleurs, plus facilement des habitudes, dès lors qu'elles sont intégrées dès le plus jeune âge, d'où l'importance de l'éducation et du milieu socioculturelle comme le mentionne l'ensemble de nos interlocutrices :

Delphine « *A l'école, à l'école. Je pense qu'il y a une génération. C'est vrai qu'à l'école, je vois Marie, elle était petite à l'école ils commençaient déjà à en parler.*

« *Il y a des consommateurs qu'on a été obligé d'éduquer.*"

"*Je pense qu'il y a une éducation à la base qui est bonne, c'est vrai qu'on va parler de conditionnement pour les enfants, mais pourquoi pas. Le fait d'en parler à l'école, de faire attention, que les enfants aient au moins cette notion, après ils font ce qu'ils veulent"*

Monique « *...il faut agir au niveau des écoles, au plus près des enfants, pour leurs apprendre à trier, à recycler, à comprendre l'importance de ces gestes* ».

Marisol (Au Pérou)" *Non, il n'y a pas...Tout dans la même poubelle. Il y a un endroit que je sais pour le container de toutes les choses. Ils le ramènent dans un endroit où il y a des personnes*

¹ Lexi logos

² Émile Durkheim, *L'Éducation morale*, Paris, Puf, 1925

dans l'endroit qui mettent tous les choses, des personnes, qui dans le même endroit, ils séparent le verre, le plastique..." ; " c'est la culture, aussi, c'est plutôt culturel, vous êtes conscients que il faut maintenir la propreté, maintenir tout ça..."

Delphine " Alors, je crois qu'il y a une grosse différence entre le Sud-Europe et Nord-Europe. Le Sud-Europe, ils disent qu'on est plus sur l'aspect d'abord à ce qui se passe dans le frigo et dans son assiette, et le Nord-Europe, ils sont d'abord intéressés, par exemple l'Allemagne, ils sont beaucoup plus en avance parce que leur environnement, " ;" Le français pense déjà à sa santé et l'environnement vient après"

Parce que le poids des habitudes peut être très « lourd » et donc impacter durablement des comportements, il faut aider les plus jeunes à adopter de « bonnes habitudes » environnementales dès que possible pour que les bonnes pratiques (l'action ayant une portée plus forte que la simple information) s'intègrent à leur culture « dominante » et plus généralement à leur mode de vie et deviennent la norme.

La norme pour engager l'action (le tri) doit donc être liée à la connaissance, à l'information. Comme l'indique Monique, Audrey et Delphine, les structures de tri, ici les poubelles de différentes couleurs doivent être accompagnées de mode d'utilisation pour remplir pleinement leur rôle. Le tri, du fait du nombre de poubelles peut s'avérer être un acte complexe, qu'il faut accompagner pour atteindre de bons résultats. Monique «... au début à Chassieu, nous avons des plaquettes d'information, nous en avons d'autres en cas de changements, et il y avait des étiquettes au début sur les poubelles ».

Néanmoins, si elle est un facteur déterminant, la connaissance n'est pas suffisante en elle-même. Ainsi contrairement à ce que proposés les modèles rationalistes des années 70³, l'éducation des individus et la multiplication des informations à disposition ne produit pas automatiquement de comportements pro-environnementaux comme par exemple le tri des déchets.

De même, l'ensemble des normes, qui s'appuient sur des sanctions plus ou moins variables, n'impliquent pas automatiquement des comportements optimaux, car elles s'opposent parfois à des valeurs ou rationalités autres. Ainsi, il est nécessaire de prendre en compte les valeurs des individus, qui ne coïncident pas forcément avec les normes en place.

Dans le cas de notre panel il semble, et nous reviendrons plus en détails sur ces facteurs dans la troisième partie de notre analyse, que les valeurs pro-environnement de nos interlocutrices facilitent, voir « amplifient » leur action quant au tri des déchets. Audrey « *par exemple les yaourts, je détache l'opercule, je détache l'emballage en carton, je trie, je suis assez jusqu'au boutiste sur le tri »*.

Il n'en sera pas de même des individus dont les préoccupations environnementales sont moindres voir nulles. Des rationalités instrumentales ou cognitives⁴ divergentes les amèneront à des choix et des

³ Kollmuss A. and Agyeman J., " Mind the Gap: Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior?"

⁴ Boudon R., *La rationalité*, Lonrais: Quadrige/PUF, 2012

actions qui n'iront pas dans le sens du tri, et ne pourront néanmoins pas être considérés comme irrationnels.

Les facteurs économiques pourront ainsi s'avérer à la fois incitatif (avantage financier à l'action) ou dissuasif. Si l'avantage économique n'est pas prouvé ou suffisant, l'individu n'agira pas en faveur de comportements pro-environnementaux. Il pourra même impacter le comportement dans une population engagée. Ainsi, Monique qui achète exclusivement dans le bio, fait une exception pour le poisson qui est trop onéreux quand il est bio : « *...pour le poisson vu son coût, je ne l'achète dans les magasins bio que pour mes petits enfants, sinon je ne regarde pas trop sa provenance, quand c'est pour ma consommation personnelle* ».

Des freins sont donc susceptibles de « contrer » les normes voir même les valeurs. Plusieurs freins visibles et latents ont ainsi été mis en avant lors de nos entretiens.

b) Les freins apparents et latents à la pratique du tri

Question : Quels sont les freins à la pratique du tri des déchets ? Ces freins sont-ils similaires pour la population en générale et pour notre « panel bio » ?

Hypothèses : Les collectivités jouent un rôle majeur pour favoriser la pratique et le développement du tri. Les doutes peuvent empêcher le développement du tri.

L'importance des infrastructures pour arriver à un tri des déchets optimal, et donc le rôle majeur des collectivités pour simplifier et amener un aspect pratique à l'acte de tri, est mise en avant par l'ensemble de nos interlocutrices. Sans la mise en place de structures et d'informations sur le tri, ce dernier est mal réalisé voir nul, car il peut être identifié comme une contrainte même pour des personnes engagées.

Delphine " ...et depuis peu dans les communes de plus en plus, on a les fameuses poubelles jaunes ou poubelles vertes où dedans on peut mettre en vrac tout ce qui se recycle, tout ce qui est emballage. Donc du coup, on a deux poubelles, on y met régulièrement dans cette poubelle ». "Je pense qu'il faut simplifier au maximum, par exemple, je vois le comportement de mes parents, ma mère en venant ici, ancienne génération, presque à la retraite, elle avait le temps, mais elle avait pas la démarche".

Audrey « En appartement, ce qui est important c'est comment le tri est rendu accessible, parce que si tu dois faire 40 km ! »

Pour Monique le tri est organisé en fonction des poubelles mises à disposition de la ville. Si la collectivité ne fournit pas les moyens (comme chez sa fille qui n'a pas les bonnes poubelles et donc ne trie pas) et les informations pour bien trier, c'est une contrainte car il faut trouver des poubelles dans d'autres endroits, donc on ne trie pas. « *...il n'y a pas de frein lié à la mentalité ou à la motivation des gens si tout est bien mis en place* ».

Marisol "Je sais que le verre, c'est juste en face du bâtiment. Et c'est facile".

Cette simplification d'accès et de communication sur la valeur du tri est d'autant plus importante que des « éléments perturbateurs » peuvent venir impacter la réalisation du tri, comme l'existence d'abus, de "tri-Business" et plus généralement le "Greenwashing" ambiant relayé par les médias.

Les réactions souvent émotionnelles voir ironiques face au concept du « Vert », nous permettent de réaliser à quel point l'impact de la communication et des médias est puissant et peut facilement remettre en cause des comportements pro-environnementaux en jetant le doute sur le sérieux et l'impact réel des actions en faveur du tri par exemple.

Delphine " ... mais comme partout, il y a des rumeurs, des émissions qui sont passées, là, la gestion du linge, les relais." ; "ils sont souvent très scandalisés nos clients." ; "Ca il y a une année, dans le coin, il y avait un producteur qui faisait du bio et il s'est révélé qu'il falsifiait les bulletins, j'ai des clientes qui achetaient des légumes et elles étaient à la limite de porter plainte pour abus de confiance. En plus, elles achetaient ces légumes pour leurs enfants, alors du coup... c'était devenu, c'était limite violent, violent dans le verbal" ; " Il suffit qu'il y ait un scandale qui sorte sur la gestion des déchets, et bien, les papiers recyclés, c'est pas des vrais papiers, c'est de la fumisterie, enfin j'imagine, alors là les gens...Il va y avoir un changement dans les comportements, ça va jouer." ; " Le Mac Do, il est vert maintenant ! Avant il y avait le scandale du Mac Do. Il est vert. "

Audrey « C'est un peu du...greenwashing quand j'entends vert. C'est toute cette communication, toutes ces démarches qui surfent sur le créneau du bio » ; « certains distributeurs, industriels du conventionnel utilisent les codes du bio, des valeurs du bio, soit pour s'acheter une bonne image, une bonne conscience, soit pour surfer sur des opportunités de marché ».

Des pratiques non vertueuses voir illégales ont un réel impact sur le degré d'implication d'une population, d'autant plus que cette population n'a pas un intérêt fort pour les questions environnementales. Il impactera dans une moindre mesure les individus engagés, même si ils ne sont pas « dupes ».

Audrey « ...je le fais parce que je pense que c'est bien...Pour moi chacun doit mettre sa pierre à l'édifice. Par contre j'ai quand même des interrogations sur les filières de recyclage. Est-ce que c'est vraiment ? » (+)

Ces écarts par rapport à la norme ou aux valeurs, seront d'autant plus un frein qu'ils renforceront le sentiment chez certain du doute du poids de l'impact individuel. Pour les personnes peu impliquées, l'absence de tri n'aura pas d'impact majeur puisqu'elles n'ont pas le sentiment d'avoir un pouvoir d'influencer la situation et ne doivent donc pas prendre la responsabilité du changement⁵. Ainsi Audrey nous indique qu'une partie de son entourage, qui n'a pas de connaissance particulière et n'est pas

⁵ Kollmuss A. and Agyeman J., " Mind the Gap: Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior?"

impliqué dans une démarche environnementale, ne voit pas l'intérêt de trier, « *les déchets c'est pareil, ça va au même endroit, ça sert à rien de trier* ».

On commence donc à distinguer à travers les pratiques et représentations de notre « groupe social bio » que la prise en compte des normes, renforcée par un certain nombre de valeurs, tend à influencer l'action et dans notre cas le tri des déchets. Qu'en est-il de ces valeurs et pouvons-nous les distinguer clairement et confirmer leurs impacts réels sur la mise en action?

III) La conscience environnementale de la population engagée dans le Bio : engagement professionnel, conscience citoyenne, santé environnementale et valeurs du bio

a) Définition de la notion d'environnement et de la conscience environnementale

Question : Quelles sont les notions et concepts liés à l'évocation de l'environnement pour notre population? Peut-on définir alors un type de conscience environnementale?

Hypothèse : Une conscience environnementale s'exprime avec force dans une population engagée dans le bio.

Audrey place l'environnement comme un élément extérieur " *Alors, c'est ...d'avoir des sols, avant tout la non-contamination des sols, des eaux, des nappes phréatiques, c'est ça, pour moi l'environnement*". Delphine décrit l'aspect extérieur puis s'inclut soi-même dans l'environnement ainsi que tous les êtres vivants : " *L'environnement, c'est le sien d'environnement, l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, c'est tout ce qui nous entoure. L'environnement c'est ça, c'est le milieu où on vit, c'est notre entourage, c'est tout ce qui nous entoure et on en fait partie nous aussi, nous sommes des êtres vivants, donc on en fait partie nous aussi.*" Marisol définit l'environnement à la fois par défaut soit l'absence de pollution mais également positivement, par la notion de propreté " *L'environnement c'est...c'est ça...je sais ce que c'estmais c'est justement ...je parlais de la pollution par exemple. La pollution c'est vraiment l'environnement, parce que c'est à nous de faire ...le plus possible de maintenir propre l'environnement qu'on respire*". Monique définit l'environnement par le lointain et le proche : " *C'est ce qu'il y a autour de nous, mais plus loin également. Par exemple, les glaciers qui fondent plus vite qu'autrefois, c'est ça aussi l'environnement*". Ainsi, à l'exception d'Audrey, les trois autres personnes s'incluent dans la définition de l'environnement à différents degrés. Pour Marisol, cela passe par le fait que c'est l'air " *qu'on respire*", pour Monique, le fait que l'environnement est " *autour de nous*" et pour Delphine, l'internalisation de sa vision de l'environnement est très poussée.

Par rapport à la notion de conscience environnementale, Delphine évoque plusieurs fois les termes " *démarche environnementale*" et " *attitude environnementale*" du consommateur. Le mot conscience est quant à lui évoqué par Audrey à propos de sa propre pratique du tri: " *Une prise de conscience individuelle de l'impact environnemental des déchets, de la nécessité de réduire les déchets ménagers, par le tri*"(...) " *Je le fais parce que je pense que c'est bien, ça me donne bonne conscience...pour moi*

chacun doit mettre sa pierre à l'édifice." Marisol évoque la conscience à propos de l'environnement : " Oui, oui, c'est ça que j'ai vu, il y a de plus en plus la conscience de maintenir l'écologie, voilà, par exemple, il y avait des pollutions sur Paris. Et aussi à Lyon, il y avait des transports en commun, ils étaient gratuits pour les personnes le week-end, gratuits parce qu'il y avait beaucoup de pollution, éviter de prendre la voiture, et...prendre le tramway..."

La conscience environnementale de notre corpus se dessine à la fois grâce à leurs citations précédentes mais apparaît assez hétérogène selon les personnes. La définition de cette conscience environnementale peut s'affiner par la suite en étudiant ses différentes composantes : conscience professionnelle, conscience sous l'angle santé environnementale et conscience citoyenne.

b) L'importance de la connaissance et l'engagement professionnel

Question : Quel est l'impact de la connaissance de l'environnement chez des professionnels et des consommateurs du bio sur leurs comportements ?

Hypothèse : Un niveau de connaissance approfondi de l'environnement favorise des comportements pro environnementaux et l'engagement au niveau professionnel.

L'article de A. Kollmuss and J. Agyeman (2002)⁶, met en évidence que plusieurs comportements pro-environnementaux peuvent être en lien avec la connaissance. Il est intéressant de noter qu'à la fois Audrey et Delphine ont une formation scientifique d'ingénieur agronome. Lors de l'entretien avec Delphine, il apparaît selon elle que le consommateur lui-même soit à la recherche du maximum de connaissances : *" Je pense que le consommateur bio est une frange de personne qui va vraiment chercher l'information, la plante rare. Le consommateur de magasin Diet est déjà renseigné et cherche à avoir le produit, toute classe d'âge confondu, du moment qu'il sache pianoter sur internet, en plus, en 8 ans, c'est allé crescendo, mais des gens qui consultaient beaucoup"*. Elle précise aussi qu'elle-même réactualise ses connaissances grâce à la presse spécialisée du secteur : *"Nous, on est déjà "piquouzés" à plein de choses, on a une lecture parallèle, La presse de Biocontact, il y a des gens, le Biocontact, ils le lisent beaucoup"*. Cette connaissance solide de base, la recherche active de l'information peuvent être à la fois des piliers pour mieux choisir son mode d'alimentation et adopter d'autres comportements, comme le tri des déchets, respectueux de l'environnement.

L'engagement professionnel est en filigrane lors des entretiens de Delphine, de Marisol et d'Audrey. Elles parlent chacune avec enthousiasme de leurs pratiques professionnelles. Rappelons une des définitions de l'engagement selon le site lexilogos *"Participation active, par une option conforme à ses convictions profondes, à la vie sociale, politique, religieuse ou intellectuelle de son temps."* Comment définir alors leur engagement à toutes trois? Cet engouement se ressent fortement à travers les propos de Delphine ou de Marisol lorsqu'elles évoquent les échanges et conseils à la clientèle. Pour Audrey, elle nous confiait

⁶ Kollmuss A. and Agyeman J., " Mind the Gap: Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior?"

en aparté, à la fin de l'entretien, qu'elle se sentait complètement en accord avec ses convictions personnelles à un poste comme le sien, dans le milieu du bio et elle se pose la question de la cohérence des autres professionnels de son milieu: "*Disons que ce qui est pris en compte pour une entreprise qui fait un produit bio, c'est avant tout l'achat des matières premières bio, la certification, le circuit de distribution bio, et le domaine...(là je m'étends) RH, management, salaire...tri des déchets aussi...je sais pas si toutes les entreprises sont vraiment cohérentes en interne.*". La cohérence d'Audrey et de Delphine entre leurs convictions personnelles et leurs vies professionnelles se manifeste aussi dans le fait qu'elles sont des professionnelles du milieu bio, qu'elles consomment bio et qu'elles ont des pratiques très scrupuleuses dans le tri de déchets. Des éléments précédents découlent leur grande conscience professionnelle, à toutes trois, dans leurs domaines d'activité.

Si nous considérons l'engagement professionnel de ces dernières comme une véritable action sociale, une des motivations de celle-ci pourrait alors être liée à l'hypothèse de la sympathie comme le détaille Boudon dans *La rationalité* (2012)⁷ "*Selon la théorie de la rationalité ordinaire, l'action sociale des individus peut certes être motivée par des objectifs égoïstes, mais aussi par des raisons partagées. Point n'est donc besoin pour échapper aux faiblesses de la tradition utilitariste de supposer l'Homo sociologicus habité par le souci du don ou de la sollicitude (care), il est préférable de s'en tenir sur ce point à l'hypothèse classique de la sympathie telle que définie par A. Smith ou Rousseau.*".

Hors champ professionnel, Monique replace son mode de consommation bio et ses pratiques de tri comme un véritable engagement personnel, qu'elle a souhaité transmettre à ses enfants. "*Je consomme bio, il me paraît normal donc de trier ...c'est une manière de vivre qui engage plus*".

c) L'aspect santé environnementale

Question : Comment l'aspect santé contribue à l'engagement de cette population dans le bio?

Hypothèse : La santé est une des portes d'entrée des populations engagées dans le bio. La composante "santé environnementale" est un élément majeur de la conscience environnementale.

Seule Audrey n'évoque pas la santé lors de son entretien. Les trois autres interviewées le font spontanément. Marisol explique que: "*Ce sont des bons légumes, ce sont des légumes bio, il n'y a pas de chimie et que ce sont des produits qui font le moins de mal possible à la santé*". Marisol appuie ses propos "*Parce que tout revient à la santé, ça revient à la santé*". Delphine de son côté explique que beaucoup de ses clients "*poussent la porte parce qu'il y a un problème de santé, d'allergie.*" Monique nous cite plusieurs fois l'expression "*manger bien c'est ne pas empoisonner*" et surtout ses enfants. Delphine confirme l'importance de la santé de l'enfant pour ses consommateurs "*Bébé bio, bébé mange bio, pas les parents*".

Une des motivations pour un mode de consommation bio est donc l'aspect protection de sa santé et de celle de ses proches et tout particulièrement les enfants. La consommation bio est vue d'une part comme une prévention des problèmes de santé voire même d'un évitement d'un plus grand danger

⁷ Boudon R., *La rationalité*, Lonrais: Quadrige/PUF, 2012

comme un empoisonnement mais aussi comme une vraie alternative pour un "mieux être" voire une voie de guérison pour les allergiques. Les motivations des consommateurs pour l'achat de produits bio peuvent s'apparenter à des motivations de type égoïstes (A. Kollmuss and J. Agyeman 2002).

Un autre aspect santé est mis en avant par Marisol en faisant allusion à la pratique du tri des déchets au sein de décharges à ciel ouvert au Pérou " *C'est pas bien pour la santé des gens qui travaillent ici (...) Elles s'exposent à des infections, des maladies*". L'approche est ici totalement différente, Marisol pense de façon altruiste à la santé de ses compatriotes qui peut être durement altérée par de "mauvaises" pratiques liées à tout ce que les déchets peuvent avoir de contaminant et de dangereux. Elle met par cet exemple en évidence un manquement dans les normes sanitaires de son pays: le Pérou.

S'alimenter sans produits chimiques et travailler dans un environnement sain sont deux notions qui appartiennent au concept global de santé environnementale. Le lien entre alimentation et santé est un sujet d'actualité, le Pr. Belpomme⁸, cancérologue, avait alerté dès son appel de Paris en mai 2004 à l'UNESCO, sur le lien possible entre les résidus toxiques présents dans notre alimentation et l'augmentation des risques de cancer. Le sujet reste controversé et sans consensus scientifique actuel, mais une étude de grande ampleur, le projet Bionutrinet est en cours en France avec le recrutement d'une cohorte de 500 000 personnes; le but étant de faire progresser la recherche publique sur les relations nutrition-santé.

Lucien Sfez⁹ dans son ouvrage la Santé Parfaite reprend l'idée que "*le corps serait sain s'il sait épouser la nature*". Selon lui, la France aurait interprété l'utopie de "*fusion avec la nature*" par le fait que "*nous nous concevons nous-mêmes sommes moteurs de nos actes, et ce qui est moteur c'est l'image que nous avons de nous par rapport aux autres. Rien ne nous est donné par avance et rien en s'oppose à ce que nous agissions par nous-mêmes.*" Selon Sfez, l'utopie de la santé serait vue comme préserver l'équilibre entre le milieu et l'individu. La santé parfaite est également définie par Sfez comme "*un corps parfait, débarrassé des germes des maladies possibles, et une terre sanctifiée, la mère généreuse, lieu d'une santé sanctifiée.*" La vision de la santé par les consommateurs de bio peut ainsi être compatible avec l'utopie de Sfez par l'aspect protection et volonté de guérison de son propre corps, avec le fait d'être acteur dans le choix de son alimentation et par l'importance d'un certain " retour à la nature", que nous décrivons par ailleurs, chez cette population.

d) La conscience citoyenne et un regard acerbe sur le manque de citoyenneté

Question : La conscience citoyenne est-t-elle importante dans notre population?

Hypothèse : Dans une population engagée dans le bio, la notion de citoyenneté est mise en valeur.

⁸ L'appel de Paris du Pr. Belpomme http://www.artac.info/fr/appel-de-paris/presentation_000074.html consulté le 02/02/2015

⁹ Sfez L., La santé parfaite. Critique d'une nouvelle utopie, Paris: Le Seuil, l'histoire immédiate, 1995.

Delphine évoque la citoyenneté de la façon suivante : *"Oui, parce que déjà on prend soin de soi, on s'occupe de ce qui se passe autour de soi, on est un peu plus attentif à ce que l'on fait, une forme de responsabilité, plutôt que de jeter les couches sur le trottoir, je me responsabilise, je mets dans une poubelle, c'est un acte de civilité"*. Monique emploie le terme d'éco-citoyen : *"Aujourd'hui on peut être éco-citoyen, grâce aux villes qui mettent en place les poubelles et l'information"*.

Mais c'est avant tout par un constat du manque de citoyenneté chez les autres qu'est renforcée l'importance de la citoyenneté pour Marisol, Monique et Delphine. Marisol explique : *"Vous voyez qu'il y a des personnes qui ...parce que si vous marchez du rond point jusqu'ici vous trouvez à côté, plus de choses, des cannettes de coca, des oui... des choses comme ça...jetées par ceux qui passent ici, oui. Parce que plutôt ici les personnes sont conscientes, j'ai vu, les personnes ne font pas ça ici, normalement, j'ai vu dans la rue c'est propre...mais je regarde, je dis...qu'est ce qui s'est passé, parce que c'est ici."* Delphine est choquée par le fait que *"On est à côté d'un magasin qui appelle des consommateurs variés qui n'ont rien à voir avec le milieu bio le parking est une déchetterie"*. Monique voit encore *"pas mal de jeunes jeter leurs cannettes dans la rue et pas mal de papiers par terre"*.

La conscience citoyenne, perçue comme le sentiment des citoyens d'être reliés entre eux pour un projet commun, devrait selon elles inclure à minima le respect de la propreté de l'espace public. C'est une composante essentielle d'une conscience environnementale plus globale dans cette population.

e) Existe-il des valeurs du Bio?

Question : Les consommateurs et professionnels du bio ont-ils des valeurs communes, ces valeurs recouvreraient-elles entre-autre un aspect social?

Hypothèse : Au delà de l'aspect normatif du bio (Labels AB) des valeurs environnementales, sociales, post-matérialistes, qui leur sont propres, émergent dans cette population.

Une des définitions du mot valeur selon le site Lexilogos est *"un caractère, qualité de ce qui est désiré, estimé parce qu'il est donné et jugé comme objectivement désirable ou estimable"*.

L'environnement comme valeur associée à la tradition, à la nature, est mis en évidence dans les propos répétés de Monique liant son mode de consommation bio à *"un retour à la nature"*. Elle explique que les *"anciens"* avaient des modes de cultures bio naturellement, qu'ils cuisinaient donc souvent leurs propres produits, qu'ils étaient proches de la nature. Marisol a une approche similaire dans sa vision de l'agriculture traditionnelle au Pérou : *"Ils font la petite agriculture qui est à la campagne, il n'y a pas l'argent pour acheter des produits chimiques, alors ils font comme ils peuvent, du coup, c'est Bio..."*.

Delphine développe un autre aspect, liant valeurs humaines et respect : *"Sur des valeurs humaines de production, qualité de la production. Par le fait respect de l'animal, respect de la terre, contre l'industrialisation à outrance, c'est un vrai produit, on mange une pomme c'est une pomme. On mange une orange...voilà... pour moi c'est ça"*. Delphine parle de ses fournisseurs : *"L'aspect des gens qui*

travaillent car derrière c'est des familles, c'est ce que j'explique des fois aux gens : là, mon pain il coûte plus cher mais le Monsieur qui me livre les œufs, euh ben, oui, les 6 œufs vont être un peu plus chers, mais en achetant ces 6 œufs tous les jours, vous faites vivre une famille dans un GAEC." Audrey complète cette vision de voir la chaîne de production des produits bio : " *Quand on dit bio, c'est des modes de production qui respectent le règlement, mais avec derrière des valeurs de relations entre producteurs, transformateurs, de la contractualisation "*. Delphine et Audrey ont cité elle-même le mot "valeur" en l'associant notamment à la qualité des relations humaines notamment avec les autres professionnels du secteur.

Marisol détaille le comportement de l'un de ses clients : " *Il est un adhérent de Lyon, qui vient pour prendre les paniers ici. Il m'a dit : qu' à 100 m, il y a un marché, à côté d'où il habite, mais il préfère venir ici, chercher son panier à Bron, par ce que deux choses il m'a dit, c'est pour aider là, comment dit, le sens de ce chantier d'insertion, et après consommer des produits bio., il fait l'effort de nous aider et après...parce que c'est le, comment on dit, il m'a dit, c'est de sentir qu'il doit faire ça"*. Nous voyons un exemple d'un client qui souhaite rajouter un aspect social à son acte d'achat.

Cependant Audrey et Delphine nuancent fortement la notion de valeurs dans le bio. Audrey explique : " *Les valeurs du bio...c'est avant tout un produit qui offre une garantie de ne pas contenir de produits chimiques...bon pour l'environnement et bon pour la santé (...)* Le problème c'est que l'on prête au bio des valeurs qu'il n'a pas. Le bio c'est juste un mode de production agricole sans intrant chimique ni OGM. Ce qui est vert, le greenwashing, c'est pour des opportunités de marché. On prête au bio d'autres vertus et on peut donc confondre avec d'autres notions. Mais non, c'est juste un mode de production qui est reconnu durable pour l'environnement" Delphine précise : " *Oui, c'est une approche, c'est pas une religion non plus, je fais le choix de manger des pommes sans pesticides, c'est mon choix à moi, après tu fais ce que tu veux"*. Chacune revient donc sur des données plus factuelles incluant un rappel de la définition du Label AB par Audrey qui réglemente un mode de production. Il est vrai en effet, que, par rapport à d'autres labels type Label du commerce équitable par exemple, le Label AB n'impose aucun engagement social ou éthique.

Delphine évoque même deux catégories potentielles de consommateurs : " *Après entre les vraies valeurs et ce qui se fait aujourd'hui, vous avez le bio consommateur et le militant, si vous allez dans les salons bio, vous avez la partie bien-être corps et esprit et vous avez la partie alimentaire AB et vous avez le militantisme: équitable, rapport humain etc..."*

Nous ne pouvons pas voir se dégager de valeurs communes précises au vu d'un si faible échantillon, mais nous pouvons évoquer quelques tendances. L'aspect " retour à la nature" pourrait être un des éléments de ces valeurs du bio. Pour l'aspect social, cela est plus discutable même si Audrey et Delphine, en tant que professionnelles engagées, sont tentées à la fois de prêter plus de valeurs au bio que de le considérer comme un simple label, elles sont aussi les premières à rappeler une définition objective du bio. Nous n'avons pas plus d'éléments pour décomposer les valeurs personnelles d'Audrey et de Delphine et leur lien avec leur engagement professionnel. Dans l'article de A. Kollmuss et J. Agyeman (2002), les valeurs des professionnels travaillant dans le secteur de l'environnement ont été étudiées et

dépendent des expériences de l'enfance, de destruction de l'environnement, des valeurs pro-environnementales de la famille et des organisations, des modèles et bien sûr de l'éducation.

L'exemple cité par Marisol du comportement de son client qui fait des kilomètres pour venir acheter des produits bio spécifiquement au chantier d'insertion pourrait être une illustration de la théorie de Ronald Inglehart (1977)¹⁰. Ainsi des individus, ayant un niveau de vie correct et moins inquiets de leur futur économique se préoccupent de la possibilité de s'exprimer et de participer à la vie politique et sociale. De matérialistes, leurs préoccupations deviennent post-matérielles. Et comme l'a reporté Marisol de son client : " *C'est de sentir qu'il doit faire ça*", comme s'il était porté par ses valeurs dans son acte. La catégorie de clients décrite par Delphine comme " militants" pourrait être guidée par le même type de valeurs

¹⁰ Inglehart R. The Silent Revolution : Changing Values and Political Styles Among Western Publics, Princeton : Princeton University Press, 1977.

Conclusion

Les enjeux environnementaux majeurs auxquels doivent faire face nos sociétés, nous amènent à tendre vers des modes de développement plus durables. Cette durabilité se concrétise, entre autres, par une gestion responsable et innovante de nos déchets. Définis comme les nouvelles ressources de demain, ces derniers sont progressivement recyclés et valorisés. Dans ce nouveau modèle circulaire, la première étape que constitue la récupération et le tri est primordiale et néanmoins très complexe, puisqu'elle implique la prise de conscience et l'action d'un grand nombre d'acteurs (producteurs, fournisseurs, consommateurs) hétérogènes, aux rationalités diverses.

Dans ce contexte, comment agir pour favoriser de nouvelles pratiques de tri des déchets, et ainsi optimiser le processus de réutilisation. L'étude et la compréhension des comportements et motivations des acteurs, et plus globalement des facteurs déclencheurs du tri, sont donc primordiaux.

C'est pourquoi, pour tenter d'apporter un début de réponse, nous avons réalisé une mini-enquête de terrain, par le biais d'entretiens auprès d'une population engagée et partiellement professionnelle du secteur bio.

Nous avons cherché, malgré l'aspect restreint de notre panel, à définir si des facteurs autres que les normes érigées par notre société, pouvaient impacter les comportements et l'action de tri. Est-ce que l'engagement d'une population ayant un fort intérêt pour l'environnement et sa santé pouvait expliquer des pratiques différentes?

Si l'analyse des pratiques et des représentations de notre panel limité ne nous a pas permis de répondre de manière catégorique à un certain nombre d'hypothèses, elle nous a aidé, néanmoins, à mettre en avant quelques tendances. Ainsi, il apparaît au vu des discours de nos interlocutrices, et de la représentation que certaines peuvent avoir des consommateurs bio et des autres professionnels du secteur, qu'une conscience environnementale s'exprime avec force dans cette population, même si cette dernière se définit de manière hétérogène. Hétérogénéité qui se manifeste par des représentations et des approches diverses mais qui in fine semblent se traduire dans les actes par un engagement fort personnel et professionnel et qui semble aller au delà de pratiques de tri ou d'habitudes de consommation. Une conscience citoyenne très présente serait également une des composantes d'une conscience environnementale plus large.

Les recherches et travaux réalisés sur le tri, et plus généralement les comportements pro-environnementaux, ainsi que les recherches académiques nous montrent que les normes, et les informations sur les enjeux environnementaux (qui peuvent être contradictoires et donc improductifs)

ne sont pas des éléments suffisants pour aboutir à un tri optimal.

Suite à notre enquête, il est réaffirmé que les valeurs sont un élément indispensable pour renforcer l'action des individus. Et, si nous ne pouvons à ce stade de notre enquête (un panel beaucoup plus large pourrait aider à renforcer nos hypothèses) mettre en avant clairement des valeurs du bio, il semble cependant très probable que des valeurs spécifiques, dépassant l'aspect purement normatif du Label AB, puissent exister dans cette population et jouer un rôle important dans son engagement dans le tri comme dans d'autres comportements pro-environnementaux voir sociaux.

Bibliographie

Ouvrages de références

Boudon R., *La rationalité*, Lonrais : Quadrige/PUF, 2012.

Inglehart R. *The Silent Revolution : Changing Values and Political Styles Among Western Publics*, Princeton : Princeton University Press, 1977.

Sfez L., *La santé parfaite. Critique d'une nouvelle utopie*, Paris: Le Seuil, l'histoire immédiate, 1995.

Articles scientifiques

Kollmuss A. and Agyeman J., " Mind the Gap: Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior?", *Environmental Education Research*, 2002 (vol 8, issue 3), p.239-60.

Robert P. and Bailleau F, " Normes, déviations, réactions sociales sous le regard de jeunes sociologues français ", *Déviante et Société* 2/ 2005 (Vol. 29), p. 99-101.

Sites internet consultés

http://www.artac.info/fr/appel-de-paris/presentation_000074.html consulté le 02/02/2015

<https://www.etude-nutrinet-sante.fr/fr/common/login.aspx> consulté le 02/02/2015

http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm consulté le 2/02/2015

<http://www.melchior.fr/1-1-Les-comportements-sont-or.7466.0.html> consulté le 2/02/2015